

gros comme des hérissons<sup>1</sup>, qui rendirent de signalés services à leurs dévots. Le culte naturaliste se combinait avec celui des ancêtres. Les rois surtout étaient honorés après leur mort; on élevait un temple sur leur tombe dans le désert et on leur offrait des sacrifices<sup>2</sup>. De rares vestiges subsistent encore de cette religion primitive, qui se rapproche autant de celle des anciens Chinois et de ce que nous appelons improprement le chamanisme<sup>3</sup> que des plus vieux cultes indo-européens. Nous n'en connaissons pas assez les détails pour en démêler le rôle social; mais l'on peut affirmer hardiment que la majorité du peuple lui était attachée. Les trois autres religions, le mazdéisme, si toutefois il en subsistait quelque chose, le manichéisme et le christianisme nestorien, n'étaient pratiquées que par une assez infime minorité. Tout ce que nous en savons, c'est qu'il y eut un évêché à Kâchgar, qu'au x<sup>e</sup> siècle, selon Ibn-Khordâdbeh, les Tokouz Ogouz étaient en partie *madjous* (manichéens) et en plus grande partie *zénâdikeh* (bouddhistes)<sup>4</sup>,

1. Peut-être des rats. Il y a un assez grand nombre de rats dans les environs du Lob nor.

2. Rémusat. Hist. de Khotan. Bitchourine, *op. cit.*, III, 214-218-225. Le 7 du 7<sup>e</sup> mois à Karachahr, sacrifice aux ancêtres.

3. *Chaman* est le nom chinois littéraire pour désigner les prêtres bouddhistes. Les Turcs païens appellent leurs prêtres *kam* et les Mongols *bo*.

4. On traduit ordinairement *madjous* par mazdéens et *zénâdikeh* par manichéens. Mais il est fort douteux qu'il y ait eu encore à cette époque de vrais mazdéens en Kachgarie; on n'en trouve aucune mention certaine et l'auteur musulman a très bien pu confondre sous le même nom de *madjous* les mazdéens et leurs frères les manichéens. Quant à *zénâdikeh* (*zendik*), ce mot s'applique à tous les athées ou à tous les païens indistinctement. Si les anciens auteurs arabes l'emploient surtout pour désigner les manichéens, c'est que les païens les plus connus de ces auteurs étaient pour la plupart des manichéens; mais nous savons par le Kâmous que cette expression avait autrefois comme aujourd'hui un sens très général. Si l'on conserve l'ancienne traduction, il en résulterait que les bouddhistes de Kachgarie auraient été entièrement inconnus des auteurs arabes et cela est tout à fait invraisemblable vu le grand nombre des temples et des moines de cette religion qui existaient alors dans le pays. Maçoudi rapporte que le roi des Tokouz Ogouz était *zendik*, et nous savons par les écrivains chinois qu'il était